

Bélisle, R. et Bourdon, S. (2006). *Pratiques et apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval

Renée Gagnon

Volume 34, numéro 3, 2008

La recherche sur la pédagogie de l'enseignement supérieur. Où en sommes-nous ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029519ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029519ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, R. (2008). Compte rendu de [Bélisle, R. et Bourdon, S. (2006). *Pratiques et apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval]. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(3), 770-771.
<https://doi.org/10.7202/029519ar>

administrateurs scolaires et autorités politiques, un outil d'inspiration, d'information et de formation pour accomplir efficacement leurs missions respectives dans le développement d'un système éducatif inclusif et égalitaire.

LAGI ZOUNDI
Université Laval

Bélisle, R. et Bourdon, S. (2006). *Pratiques et apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives*. Québec, Québec: Presses de l'Université Laval.

Ce collectif regroupe, en grande partie, des textes liés à des communications réalisées au colloque intitulé *L'apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives: des analyses de la pluralité*, tenu en 2002, dans le cadre du 70^e congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS). La plupart des textes font état de résultats de recherches menées au Québec, qui portent sur *l'apprentissage de l'écrit* à l'âge adulte. Dans l'ouvrage, *l'écrit* correspond à l'usage de la langue écrite. Il désigne les pratiques de lecture et d'écriture d'un lecteur ou d'un scripteur et aussi celles qui font appel, par exemple, à des pratiques de consommation ou de reproduction. L'intérêt principal de l'ouvrage réside, à notre avis, dans le fait que les textes permettent au lecteur de porter un regard sur l'apprentissage de l'écrit tel qu'il se réalise dans différents milieux, par exemple à l'Université ou dans les milieux communautaires d'insertion sociale et professionnelle.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première partie comporte trois textes issus du colloque de 2002. Le premier texte présente la conférence d'ouverture du sociologue Bernard Lahire qui soutient que, pour comprendre comment se développent collectivement les compétences lectorales et scripturales dans différentes situations sociales, la recherche portant sur l'écrit ne doit pas être confinée à la forme scolaire; elle doit aussi s'intéresser aux producteurs de l'écrit et au réseau social à travers lequel l'écrit *est produit, transmis, reçu et interprété* (p. 43). Le second texte rapporte des extraits des propos des spécialistes invités à la table ronde et de leurs échanges avec les participants. Enfin, un texte rédigé par Paul Bélanger propose une synthèse personnelle du colloque, fort intéressante. L'auteur souligne la nouvelle tendance de la recherche en alphabétisation au Québec et en France, qui concerne *la reconnaissance de la pluralité des compétences* littéraciques *des citoyens* (p. 75). La seconde partie de l'ouvrage présente un texte biographique de Jean-Paul Hauteœur. L'auteur a dirigé pendant une vingtaine d'année la revue *ALPHA*, une publication spécialisée qui concerne l'alphabétisation et la formation de base des adultes. L'auteur y traite des questions de pluralité et de diversités qui traversent les pratiques de l'écrit identifiées dans le colloque de 2002. Enfin, la troisième partie, qui a particulièrement retenu notre attention, regroupe cinq textes qui exposent des résultats de recherches empiriques menées au Québec et en France. Ces textes mettent en évidence les résultats de recherches portant sur des pratiques de l'écrit menées dans différents milieux.

Somme toute, cet ouvrage a le mérite de susciter la réflexion quant à l'apprentissage de l'écrit, à la pluralité et la diversité des pratiques de l'écrit. Il saura intéresser, comme le souhaitent les auteurs, les chercheuses et les chercheurs ainsi que les organismes ou les personnes qui œuvrent auprès d'adultes peu scolarisés ou qui font la promotion de l'alphabétisme ou de la littératie.

RENÉE GAGNON

Université du Québec à Trois-Rivières

Billouet, P., Depierre, R., Husson, L., Lamarre, J. M. et Touzeau, A. (2007). *Débattre; pratiques scolaires et démarches éducatives*. Paris, France: L'Harmattan.

Débattre... est le fruit d'une réflexion à cinq voix sur le débat à l'école primaire. Cette pratique sociale, en devenant scolaire, interroge la tension entre les dimensions républicaines et démocratiques de l'école. Que veut dire *débattre* et que veut dire *débattre aujourd'hui*? C'est ce à quoi veut répondre ce collectif, explorant quatre thèmes: les cadres institutionnels, les horizons politiques et philosophiques, les perspectives pédagogiques et les enjeux éducatifs. L'ouvrage, fort bien documenté, ouvre de larges horizons et trace un portrait complet des enjeux de la pratique du débat à l'école.

Dans les programmes primaires actuels, le débat est un dispositif pédagogique qui comporte des orientations transversales, axées sur la maîtrise de la langue, et spécifiques, liées aux règles de vie, au questionnement scientifique et à la construction du jugement littéraire. Husson identifie quatre décalages entre la pratique sociale et scolaire du débat: *ce dont on parle, ce qu'on dit, celui qui parle et ce qui est visé*.

Dans la partie consacrée aux horizons politiques et philosophiques du débat, Billouet traite de l'émergence de *l'éthique de la discussion*. Il balise ce parcours en trois temps: la discussion antique où les normes de conduite émanent de *l'ordre naturel*; la discussion moderne, chez Descartes comme chez Kant, dans laquelle le sujet est doté de raison; l'éthique de la discussion, théorisée par Habermas et Appel. Selon ce dernier courant, le débat autorise la mise en question critique de la *vérité* des propositions, mais également leur *prétention à valeur de sens*. Depierre s'interroge sur la demande de débats à l'école et constate que celle-ci est à la fois plurielle et conflictuelle.

Dans la troisième partie, Lamarre montre que le débat est le dispositif qui rend encore possible aujourd'hui l'éducation civique et morale. Il établit trois paliers pour la progression des apprentissages: penser par soi-même, penser en se mettant à la place de l'autre et penser en accord avec soi-même. Analysant le débat dans la *Critique de la raison pratique* de Kant, Billouet oppose la culture du raisonnement, axée sur des règles universelles abstraites, et les particularités morales concrètes. Touzeau poursuit cette réflexion en regardant les façons d'opérer une décentration chez l'enfant.